

Les précieux conseils de Jean-Baptiste Botul



Jean-Baptiste Botul est un philosophe fictif créé en 1995 par Frédéric Pagès et ses amis de l'Association des amis de Jean-Baptiste Botul. Originellement, l'œuvre de Botul est un canular littéraire.

Jean-Baptiste Botul (15 août 1896, 15 août 1947) est présenté comme un philosophe français originaire du village de Lairière, dans l'Aude. Se réclamant de la tradition orale, il n'a laissé aucun ouvrage écrit officiel. Des liaisons, avec Marthe Richard (à laquelle il se serait fiancé), avec Marie Bonaparte, avec Simone de Beauvoir et Lou Andreas-Salomé, lui ont été attribuées.

Libérateur de l'Alsace en 1945, puis conférencier, il aurait gagné en 1946 l'Amérique du Sud avec une centaine de familles allemandes fuyant l'avance soviétique ; il fonde la ville de Nueva Königsberg (allusion au projet de Nueva Germania de Bernhard Förster, beau-frère de Friedrich Nietzsche) où les exilés allemands vivent comme Kant, dans un décor reconstitué évoquant les rues de Königsberg.

« Crétinissant et cruel » ! En attaquant la dissertation, Botul savait-il qu'il attaquait le cœur de la classe de philosophie ? La dissertation est un symbole national. La critiquer, c'est comme brûler le drapeau tricolore dans la cour du lycée. Outragée, l'Instruction publique va montrer sa force.

C'est injuste pour Botul car contrairement à ce que dit Roustan, il ne négligeait pas la dissertation. Il préparait ses élèves à cet exercice académique, aussi difficile qu'inutile, comme l'atteste ce discours que je trouve dans la même boîte à boutons.

Son auteur se prénomme Julius, je n'ai pas sa photo, mais je suppose qu'il pouvait faire le camelot après les cours, à en juger par son style très accrocheur :

Mes chers camarades de classe,

Pour être un homme, il faut avoir le bac.

Pour avoir le bac, il faut faire une dissertation.

Pour faire une dissertation, il faut appliquer la méthode que monsieur Botul nous a enseignée. Sinon, c'est le massacre assuré et nous finirons tous comme ces troupeaux de gnous traversant à la nage les grands lacs africains : noyés.

Une dissertation se compose de trois parties.

J'ai bien dit « trois », ni une ni deux ni quatre ! Parce qu'en ce bas monde, tout va par trois : les trois Grâces, les trois Parques, les trois rois mages. Et je le prouve : je prends les douze collines de Rome dont je soustrais les sept péchés capitaux, auxquels j'ajoute les deux principes du yin et du yang, dont je soustrais les quatre points cardinaux, $12-7+2-4 = 3$! CQFD, il faut trois parties !

Principe général :

Pour avoir une bonne note, vous devez dire ce que le professeur veut entendre. Et rien d'autre ! Bien traiter un sujet, c'est bien traiter le correcteur, le caresser dans le sens du poil. Pas question de livrer le fond de vos pensées ! D'ailleurs, quand vous regardez au fond de vos pensées, vous voyez quoi ?

Rien ! Le vide ! Zéro pensée ! Puisque vous n'en avez pas, il faut en emprunter. A qui ? Aux Grecs ! Les profs de philo adorent la Grèce. C'est comme cela, ni les Baléares ni l'île Maurice : la Grèce ! Les Grecs sont médaillés d'or en philosophie, toutes catégories confondues. Leurs champions — Platon, Aristote, Epicure et j'en passe — ont réponse à tous les problèmes de la vie donc à tous les sujets du bac.

Par exemple, ce sujet que Botul nous a donné un jour : « Pour ou contre les Pyrénées ? »

Pas facile, dites-vous ? Très facile, réponds-je !

Introduction : « De tout temps, tous les hommes se sont posé la question suivante : « Pour ou contre les Pyrénées ? » Ils ont fourni des réponses différentes que nous allons examiner. » Utilisez le « nous », le pluriel de majesté, cela vous pose comme un grand penseur.

Première partie : Socrate était pour les Pyrénées. Citer Socrate, c'est très important, les profs l'adorent, parce qu'il a été condamné à boire de la ciguë, un poison mortel, alors qu'il était innocent. L'affaire date de vingt-quatre siècles mais les profs de philo n'ont toujours pas fait leur deuil.

En deuxième partie, démolissez la thèse que vous avez défendue dans la première partie : « Socrate était contre les Pyrénées. Aristippe de Cyrène aussi. »

Pourquoi citer ce philosophe ? Parce qu'aucun correcteur n'a lu Aristippe de Cyrène, donc personne ne pourra contester votre citation.

Conclusion : « A l'issue de cet examen, il apparaît que les diverses positions sont fortement exagérées et que c'est Aristote qui a raison lorsqu'il disait « La vérité est dans le juste milieu ». Donc il ne faut être ni pour ni contre les Pyrénées, mais au milieu. » Et l'affaire est dans le sac !

Attention ! Votre conviction profonde n'a aucun rôle à jouer. Ne donnez jamais votre avis personnel ! Car le correcteur vous attend comme un voleur au coin du bois.

Est-ce qu'on livre le fond de sa pensée à un inconnu ? Est-ce prudent, est-ce intelligent ?

Quand vous utilisez le pluriel de majesté — « nous pensons que... nous concluons donc que » -, ce « nous » protège le « je ». Ce n'est pas vous qui parlez, mais votre masque.

Selon les sujets et les jours, argumentez en vrai marxiste, en bon réactionnaire, en freudien orthodoxe, en spiritualiste catholique, en athée convaincu. Pourquoi se découvrir à un correcteur sournois qui reste anonyme et qui n'a qu'une seule idée : se débarrasser de cette corvée mal payée qu'est la correction du bac ? De toute façon, votre copie est une œuvre éphémère, sa destination finale sera toujours la poubelle. Aussitôt écrite, aussitôt oubliée ! Votre dissertation n'a pas de public, pourquoi aurait-elle un auteur ?